

Traduction littérale

- Jn 1** ⁶ Fut (*egeneto*) un humain envoyé d'auprès (*para*) de Dieu, son nom Jean ;
⁷ celui-ci vint dans (*eis*) un témoignage (*marturian*), afin qu'il témoignât au sujet de (*peri*) de la lumière, afin que tous crussent par (*dia*) lui.
⁸ Celui-ci n'était pas la lumière, mais afin qu'il témoignât de la lumière.
¹⁹ Et ceci est le témoignage de Jean quand les Juifs de Jérusalem envoyèrent [vers (*pros*) lui], prêtres (*hiereis*) et lévites afin qu'ils l'interrogent : « *Toi, qui es-tu ?* »
²⁰ Et il (*hômologêsen*) et ne nia pas et : « *Moi, je ne suis pas le Christ.* »
²¹ Et ils l'interrogèrent : « *Quoi (Ti) donc ? Toi, es-tu Élie ?* » Et il répondit : « *Non.* »
²² Ils lui dirent donc : « *Qui (tis) es-tu ? Afin que nous donnions une réponse (apokrisis) à ceux qui nous envoyèrent. Que dis-tu sur (peri) toi-même ?* »
²³ Il déclarait : « *Moi, voix du criant dans (en) le désert : rendez-droit le chemin du Seigneur, comme dit Isaïe le prophète.* »
²⁴ Et les ayant été envoyés étaient issus des (*ek*) Pharisiens.
²⁵ Et ils l'interrogèrent et lui dirent : « *Pourquoi (ti) donc baptises-tu, si toi, tu n'es pas le Christ, ni Elie, ni le prophète ?* »
²⁶ Jean leur répondit, disant : « *Moi, je baptise dans (en) l'eau. Au milieu de vous se tient (hestêken) celui que vous ne connaissez pas,*
²⁷ *le venant derrière (opisô) moi, dont je ne suis pas digne (aksios) afin que je lui délie la courroie (imanta) de la sandale (hupodêmatos).*
²⁸ Cela survint (*egeneto*) dans (*en*) Béthanie, au-delà du Jourdain, où était Jean baptisant.¹

¹ La traduction est établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Græce et Latine*, (27^{ème} éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons souvent les propositions de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p. Les abréviations des livres bibliques sont celles de la [TOB](#) sauf pour le livre d'Isaïe (*Is* et non *Es*).

Texte et contexte

La [péricope](#) est extraite du quatrième évangile. *Jn* est un texte tardif (peut-être vers 100 EC). Il bénéficie des réflexions précédentes, en particulier celles des évangiles synoptiques. Il développe ainsi une christologie très élaborée (christologie haute) qui affirme une différence irréductible entre **JÉSUS** et **JEAN**. Il s'inscrit à sa manière dans le contexte général du *NT* qui porte les traces de conflits entre les premières communautés chrétiennes (très diverses, rappelons-le) et les disciples du Baptiste, en particulier sur la valeur du baptême d'eau.

La [péricope](#) est un *montage* en forme de collage. Cela pose problème. Pourquoi couper le texte sans le signaler ? Au nom de quel principe et de quelle autorité ? Pourquoi briser la dynamique littéraire et spirituelle du prologue ? Comment percevoir le sens théologique sans le parallélisme narratif entre **JEAN** et **JÉSUS** ?

Il est donc difficile de proposer une structure claire, puisque le texte est à cheval sur deux ensembles :

- Une partie de la fin du « prologue » ;
- Le début du cycle « historique » de **JEAN**.

Il serait peut-être possible de les relier par le thème du « *témoignage* ». Mais pourquoi alors occulter [Jn 1](#), 15 ?

À l'école des mots...



6 Fut (*egeneto*) un humain envoyé d'après (*para*) de Dieu, son nom Jean ;

◆ *Egeneto* dit le *kairos*, l'événement, voire l'épiphanie dans le monde humain.

◆ Le grec distingue *anthrôpos* et *anêr* (= mâle).

◆ Le participe « *envoyé* » renvoie à la racine « apostolique »

▣ On retrouve ce verbe en [Ml3](#), 1 (le messenger) et 4, 5 (**ÉLIE**).

◆ « *Envoyé d'après de Dieu* » : le narrateur déclare que **JEAN** n'est pas envoyé par des hommes ou par lui-même. Il ratifie ainsi sa mission.

◆ Chez *Jn*, **JEAN** n'est jamais appelé « *le Baptiste* ».

▣ **JEAN** est un prénom usuel. En grec *Iôannês* est la translittération de l'hébreu *Yohanan*, contraction de *YHWH* (ici abrégée *Yo*), nom propre de Dieu, et de *hanan*, « grâce » ou « miséricordieux ». Le sens du prénom est donc : « *YHWH* [a fait] grâce », « *YHWH* a accordé quelque chose », « *YHWH* a fait miséricorde ».

⁷ celui-ci vint dans (*eis*) un témoignage (*marturian*), afin qu'il témoignât au sujet de (*peri*) de la lumière, afin que tous crussent par (*dia*) lui.

◆ **JEAN** est le premier personnage dans l'évangile (de *Jn*) à rendre témoignage.

◆ Ce témoignage n'est pas qu'une parole. C'est d'abord un lieu dynamique, celui de la « venue » de **JEAN**. Il a donc un sens large, spirituel, dérivé et propédeutique.

◆ L'objet du témoignage est double (deux « *afin que* » = grec *ina*) : la lumière (en amont) et la confiance (en aval).

▣ La *lumière* est une notion pivot du prologue et une figure importante de tout l'évangile. Ceci explique l'importance des miracles à venir concernant la vue.

▣ La *foi* est la finalité du processus de venue et de témoignage. Celle-ci est universelle (« tous »), sans restriction (type « tous les Juifs »). Comme accueil du messager, elle active le message et permet une rencontre effective avec son émetteur.

📖 Cf. [Jn 13](#), 20 : « *Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un reçoit celui que j'envoie, il me reçoit moi-même ; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.* » (voir aussi [Mt 10](#), 40-41)

◆ Ici, la proposition est : Dieu – Verbe/lumière – **JEAN** – tous. Dieu et Verbe/lumière sont du « côté » divin, **JEAN**/tous du « côté » humain.

8 Celui-ci n'était pas la lumière, mais afin qu'il témoignât de la lumière.

◆ La distinction fondamentale est réaffirmée : lumière / pas-lumière (cf. [1 Jn 1](#), 5).

▣ Ce « pas-lumière » ne signifie pas « ténèbres » (refus de la lumière ou contre-lumière), mais espace de propagation de la lumière par le témoignage.

◆ Et là, dix versets amputés (version liturgique *AELF*) :

⁹ Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.

¹⁰ Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu.

¹¹ Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.

¹² Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom.

¹³ Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu.

¹⁴ Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

¹⁵ Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. »

¹⁶ Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ;

¹⁷ car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.

¹⁸ Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.

19 Et ceci est le témoignage de Jean quand les Juifs de Jérusalem envoyèrent [vers (pros) lui], prêtres (*hiereis*) et lévites afin qu'ils l'interrogent : « *Toi, qui es-tu ?* »

◆ Reprise du texte liturgique.

▣ Bonne chance à l'auditeur pour goûter la suite après avoir raté deux épisodes de la saison, *i.e.* la fin du prologue. Car c'est là que le lecteur apprend l'incarnation du Verbe/lumière (Jn 1, 14) et découvre le thème économique (glorieux) du Fils unique-Christ-**JÉSUS** (1, 14-17). Rien que cela...

◆ Après le prologue théologique, l'évangile ouvre l'espace narratif qui décrit le ministère public de **JÉSUS**.

◆ le mot « *Juifs* » désignent les Autorités juives.

▣ « *Juifs* » est une métonymie, plus précisément une synecdoque décroissante (la partie pour le tout). Le procédé décrit le problème. Les Autorités de JÉRUSALEM se pensent comme tout ISRAËL. Cela repose la question politico-religieuse de la domination de la tribu (davidique) de JUDA sur les onze autres tribus, ainsi que celle de la centralité du Temple dans la vie culturelle. Car le projet d'Alliance était une stricte égalité entre les douze tribus sous la domination d'un seul Roi, **YHWH**.

▣ Cette première délégation est sacerdotale. Elle consonne avec *Lc* qui présente **JEAN** comme fils de prêtre (**ZACHARIE** ; cf. Lc 1, 5-25), donc prêtre lui-même. Ce faisant, sa prédication aux marges de la Terre Promise le présente en rupture avec sa classe (sacerdotale) et sa tribu (Lévi).

▣ Le témoignage de **JEAN** est d'abord tourné vers les Autorités juives. Dans le schéma narratif de l'évangile, il sera ensuite confronté au peuple d'ISRAËL (cf. Jn 1, 31-34), puis à ses propres disciples (cf. Jn 1, 35-37)². Sa véracité sera finalement ratifiée (cf. Jn 10, 41).

◆ La question posée est celle de l'identité. Elle est ouverte (comp. avec les versets 21 et 25).

▣ Elle ne se pose pas en un sens trivial. Les prêtres savent qui est **JEAN**, fils de **ZACHARIE** (pour *Lc*). Elle se pose dans le cadre de l'attente messianique : qui es-tu dans le drame de la révélation biblique ?

² Voir **MARCHADOUR**, p. 35 et 41.

20 Et il déclara (*hômologêsen*) et ne nia pas et : « *Moi, je ne suis pas le Christ.* »

◆ Le verbe *homologeo* est constitué de la racine *logos* (parole structurante) et du préfixe *homou*, qui signifie « ensemble ». Il porte l'idée relationnelle d'une communion, d'une con/venance, voire d'un con/sentement.

◆ Première réponse négative (cf. [Jn 3](#), 28).

◆ L'évocation du titre de « *Christ* », alors que la question était ouverte, indique la manière dont **JEAN** a reçu la question : es-tu le Christ ?

▣ Cette question est possiblement une tentation.

▣ Dans le récit, ce « *ne nia pas* » fait référence à *Jn 1*, 8 (pas la lumière) et 15 (« *avant moi il était* »), déjà connus du lecteur. **JEAN** ne ment pas aux Autorités.

21 Et ils l'interrogèrent : « *Quoi (Ti) donc ? Toi, es-tu Élie ?* » Et il répondit : « *Non.* »

◆ Deuxième question

◆ Deuxième réponse négative.

◆ Pour les esséniens, **ÉLIE** devrait précéder le Messie. Pour d'autres **ÉLIE** précède Dieu sans Messie humain à attendre. Avec logique, les interrogateurs régressent. Si pas Christ, alors **ÉLIE** ?

▣ **ÉLIE** a institué un Reste d'**ISRAËL** lors de l'épiphanie de l'**HOREB** (Cf. 1 R 19, 15-18). Comme **ÉLIE** ne meurt pas (cf. 2 R 2, 11), mais fut enlevé au ciel, il reste disponible pour un retour (cf. déjà 2 Ch 21, 12), en particulier aux Jours derniers (Cf. Ml 3, 23). Cette disponibilité est partagée avec **HÉNOCH** (Cf. Gn 5, 24), voire **MELCHISÉDECH**, parfois identifié à l'ange **MICHEL**³.

◆ Jn refuse clairement le lien **JEAN-ÉLIE**.

▣ Chaque évangile gère ce rapport selon sa perspective :

- En Mc 1, 6, l'identification **JEAN-ÉLIE** est rendue possible par l'aspect vestimentaire :

📖 cf. 2 R 1, 7-8 : « Il leur dit : « *Comment était habillé l'homme qui est venu à votre rencontre et qui vous a dit ces paroles ?* » Ils répondirent : « *C'était un homme portant un vêtement de poils et une ceinture de cuir autour des reins.* » Il déclara : « *C'est Élie de Tishbé.* »

- Lc rapproche **JEAN** et l'esprit d'**ÉLIE** (cf. Lc 1, 17).
- Le **JÉSUS** de Mt associe **JEAN** et **ÉLIE** (cf. Mt 11, 14 ; 17, 10-12).

³ Voir 11Q13 (article savant [ici](#)). Vidéos très intéressantes de KTO sur QUMRÂN et ses manuscrits [ICI](#) et [ICI](#).

²² Ils lui dirent donc : « *Qui (tis) es-tu ? Afin que nous donnions une réponse (apokrisis) à ceux qui nous envoyèrent. Que dis-tu sur (peri) toi-même ?* »

◆ Troisième question.

◆ *Apokrisis* n'est pas loin en grec d'*hypokrisis*...

◆ Les envoyés font référence à leur envoyeurs : il leur faut donner une réponse.

◆ La première question porte de manière absolue sur l'identité : « *Qui es-tu ?* ». La seconde n'est plus aussi absolue, mais mobilise un discours réflexif : « *Que dis-tu sur toi-même ?* »

▣ La seconde question semble intégrer une incertitude. **JEAN** sait-il d'une manière certaine qui il est dans l'ordre du drame eschatologique ?

23 Il déclarait : « *Moi, voix du criant dans (en) le désert : rendez-droit le chemin du Seigneur, comme dit Isaïe le prophète.* »

◆ Première réponse positive.

◆ **JEAN** revendique d'être une « *voix* ».

▣ La « *voix* » se distingue radicalement du *Verbe*, même si elle peut le porter.

◆ La citation d'[Is 40](#), 3 est tirée de la [Septante](#) (traduction grecque).

▣ Si *Mc* cite [Is 40](#), 3 en premier et indépendamment (cf. [Mc 1](#), 3), si *Mt* (cf. [Mt 3](#), 3) et *Lc* (cf. [Lc 3](#), 4) laissent au rédacteur le soin d'identifier **JEAN** et le message d'*Is*, *Jn* fait parler **JEAN** s'identifiant à la voix de la prophétie.

◆ Le désert est une notion positive et négative.

- *Positivement*, elle désigne un lieu géographique, spirituel (le non-confort, l'ascèse) et mythique (le désert exodal). Espace périphérique, il décentre par le vide, l'écoute et l'anamnèse. Il libère de l'esclavage.
- *Négativement*, elle rappelle la rébellion et le désert spirituel qu'est redevenu ISRAËL.

◆ La référence à **ISAÏE** qualifie une précedence. Elle inscrit **JEAN** dans un projet prophétique et lui donne sens comme moment de la Promesse.

24 Et les ayant été envoyés étaient issus des (ek) Pharisiens.

◆ La précision sur les envoyés arrivent maintenant. Pourquoi cet effet retard ? En quoi est-ce important pour la suite de l'interrogatoire ?

▣ Impossible de résumer ici les études sur les Pharisiens et leur place dans l'évangile. Disons simplement qu'ils sont très hostiles à **JÉSUS** dans *Jn*.

25 Et ils l'interrogèrent et lui dirent : « *Pourquoi (ti) donc baptises-tu, si toi, tu n'es pas le Christ, ni Elie, ni le prophète ?* »

◆ Les Pharisiens reprennent l'interrogatoire par une sorte de point de situation. Il est triplement négatif : pas Christ, pas **ÉLIE** et pas « *le Prophète* ».

◆ La figure du « *prophète* » apparaît donc comme une création des Pharisiens. Elle fait écho au verset 23 (**ISAÏE** cité par **JEAN**).

▣ Elle reprend [Dt 18](#), 15.18. Cette tradition traverse la réception de **JÉSUS** en *Jn* (cf. [Jn 6](#), 14 ; [Jn 7](#), 40-43).

◆ Devant l'échec d'une identification claire par les Écritures, les envoyés questionnent désormais le sens du geste baptismal.

26 Jean leur répondit, disant : « *Moi, je baptise dans (en) l'eau. Au milieu de vous se tient (hestêken) celui que vous ne connaissez pas,*

◆ Dernier acte.

◆ **JEAN** revendique un acte : le baptême d'eau.

▣ Il y a une immense littérature et de nombreuses hypothèses sur le baptême johannique. Le plus vraisemblable aujourd'hui :

1. Il est unique. Il doit être distingué des ablutions rituelles ;
2. Il « [...] *ne lave pas seulement le fidèle des souillures du monde profane, mais efface ses péchés en vue du Jugement.* »⁴ Il remet donc en cause le système sacrificiel du Temple ;
3. Il suppose une conversion morale.

◆ Le baptême chez *Jn* n'est pas associé à la repentance.

▣ Il constitue « [...] *plutôt un instrument de révélation christologique* »⁵ (cf. **1**, 31). D'ailleurs *Jn* ne raconte pas le baptême de **JÉSUS**.

◆ Si l'identité de **JEAN** reste mystérieuse, pour les autres comme pour lui, il en est de même de celui qu'il annonce et dont il témoigne. Ce flou est qualifié de méconnaissance.

◆ La connaissance (*oida* ; cf. **Jn 4**, 10 ; **8**, 19) doit-elle être distinguée du verbe *ginoskô* (cf. **Jn 1**, 10) ?

▣ Le fait de ne pas connaître celui qui vient n'est pas forcément une faute. Une légende populaire présente le Christ comme caché pour tous, et donc aussi pour **JEAN**.

◆ Cette méconnaissance n'est pas liée à une distance impossible à surmonter (comme s'il venait du ciel), puisqu'il se tient « *au milieu de vous* », donc au même niveau (de réalité).

▣ Le « *milieu* » est un lieu théologique dans *Jn*. Il sert de figure : être placé au milieu (cf. **Jn 8**, 3.9), mourir au milieu (cf. **Jn 19**, 18), apparition au milieu des disciples (cf. **Jn 20**, 19.26), non sans référence à l'arbre de la vie de la *Genèse*, planté au milieu du jardin (cf. **Gn 2**, 9).

⁴ Daniel **MARGUERAT**, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, PARIS, Seuil, 2019, p. 87.

⁵ J. P. **MEIER**, *Un certain Jésus. Les données de l'histoire*, (tome II), (coll. « *Lectio Divina* »), PARIS, Cerf, 2005 [or.1994], p. 30.

27 *le venant derrière (opisô) moi, dont je ne suis pas digne (aksios) afin que je lui délie la courroie (imanta) de la sandale (hupodêmatos).*

◆ *Jn* transforme « il vient » (verbe) en « *le venant* » (titre).

▣ Il est peu probable que ce « venir derrière » signifie pour *Jn* que **JÉSUS** fût le disciple de **JEAN**.

◆ La dignité n'est pas morale mais « ontologique » (cf. [Jn 3](#), 30). Le mot grec « *aksios* » (et non *hikanos* comme dans les Synoptiques) désigne une incapacité dans l'ordre de l'action (cf. le français « axiologie ») par manque d'équivalence ou de poids.

◆ Contrairement aux synoptiques, « *sandale* » est au singulier. Pourquoi ?

◆ La métaphore de la courroie de sandale (cf. aussi [Ac 13](#), 25) a au moins deux explications.

▣ La première et la plus répandue est celle de l'*humilité*, puisque ce geste serait réservé à l'esclave non juif, ne pouvant être exigé par un maître à son disciple. Elle ferait alors signe vers [Jn 13](#), 4-16 et le geste du lavement des pieds.

▣ La deuxième serait une référence à la rencontre entre **ABRAM (JEAN)** et **MELCHISEDEQ (JÉSUS)** :

📖 Cf. [Gn 14](#), 22-24 : « Abram lui répondit : « *J'ai levé la main vers le Seigneur, le Dieu très-haut qui a fait le ciel et la terre, et j'ai juré que je ne prendrais rien, pas même un fil, pas même **une courroie de sandale**, rien de tout ce qui t'appartient. Tu ne pourras pas dire : "C'est moi qui ai enrichi Abram." Rien pour moi !* »

▣ Quant à la référence nuptiale, proposée à partir de [Dt 25](#), 5-10, elle ne nous semble pas concluante.

📖 « *Lorsque des frères habitent ensemble, si l'un d'eux meurt sans avoir de fils, l'épouse du défunt ne pourra pas appartenir à quelqu'un d'étranger à la famille ; son beau-frère viendra vers elle et la prendra pour femme ; il accomplira ainsi envers elle son devoir de beau-frère. Le premier-né qu'elle mettra au monde perpétuera le nom du frère défunt ; ainsi, ce nom ne sera pas effacé d'Israël. Mais si l'homme ne désire pas épouser sa belle-sœur, celle-ci ira trouver les anciens à la porte de la ville et leur dira : « Mon beau-frère refuse de perpétuer le nom de son frère en Israël ; il ne veut pas accomplir envers moi son devoir de beau-frère. » Les anciens de la ville le convoqueront et lui parleront. Il se tiendra devant eux et dira : « Je ne veux pas épouser ma belle-sœur. » Alors sa belle-sœur s'avancera vers lui, sous les yeux des anciens ; elle lui retirera la sandale du pied et lui crachera au visage ; puis elle déclarera : « C'est ainsi que l'on traite l'homme qui ne rebâtit pas la maison de son frère. » Et dorénavant, en Israël, on l'appellera : « Maison du déchaussé ».*

◆ *Jn* ne met pas en scène le baptême de **JÉSUS** par **JEAN**.

▣ Par peur d'une vision adoptianiste (voir cependant [1 Jn 5](#), 6) ? Par embarras devant le caractère pénitentiel du baptême : pourquoi **JÉSUS** serait-il baptisé, s'il est sans péché (cf. [2 Co 5](#), 21 ; [Jn 7](#), 18 ; [1 Jn 3](#), 5 ; [He 4](#), 15 ; [7](#), 26, etc.) ?

28 Cela survint (*egeneto*) dans (*en*) Béthanie, au-delà du Jourdain, où était Jean baptisant.

◆ La localisation sera reprise en [Jn 10](#), 40. Elle désigne la basse vallée du JOURDAIN, en partie désertique.



◆ « [Béthanie](#) », soit la « maison » (*Beth*, deuxième lettre de l'alphabet) de l' « Anie ». Ce dernier terme peut signifier les *dattes* de palmier, la *misère* ou la *miséricorde* (*ananiah*).

◆ Le [JOURDAIN](#) est une triple limite :

1. *géographique* ;
2. *administrative* entre la province romaine de [JUDÉE](#) et le royaume de [PÉRÉE](#), appartenant à la [Tétrarchie](#) d'[HÉRODE ANTIPAS](#) (aussi maître de la GALILÉE).

3. symbolique. Il rappelle l'entrée en Terre Promise (« géographie du salut ») et se trouve connecté aux cycles d'**ÉLIE** et **ÉLISÉE** (cf. [2 R 2](#), 1-18 ; [5](#), 1-15).

◆ Ce Béthanie n'est pas le village de **LAZARE**.

◆ « *au-delà du Jourdain* » semble signifier un ministère des deux côtés (ouest et est) du fleuve (cf. *Jn* [3](#), 23 = AÏNON).

ENQUÊTE ARCHÉOLOGIQUE [ICI](#).

Service Culture & Foi52